La Filmothèque du Quartier Latin
9 rue Champollion 75005 PARIS 01 43 26 70 38 V.O. sous-titrées
M° Cluny La Sorbonne, Odéon RER Luxembourg, Saint Michel *www.lafilmotheque.fr*

SAISON 2015-2016

LES LEÇONS DE CINÉMA D'ALAIN GAREL

Pour la septième année consécutive, la Filmothèque accueille « Les Leçons de cinéma », rendez-vous mensuel complétant le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : LA NUIT DES FORAINS d'Ingmar Bergman, LE JOUR SE LEVE de Marcel Carné, E.T. l'extra-terrestre de Steven Spielberg, ROME VILLE OUVERTE de Roberto Rossellini, LE SALON DE MUSIQUE de Satyajit Ray, LA 8ème FEMME DE BARBE-BLEUE d'Ernst Lubitsch, LOLA de Jacques Demy, CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE de Luigi Comencini et KING KONG de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ?
par Alain Garel

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la *Nouvelle Vague*, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.

LES NEUF LEÇONS (films étrangers présentés en v.o. sous-titrée)

Lundi 12 octobre à 20H15 :

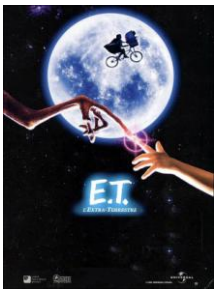
LA NUIT DES FORAINS *Gycklarnas afton* 1953 (1,37 - N&B) 1H32 (numérique 2K) d'Ingmar Bergman, photographie de Hilding Bladh et Sven Nykvist, avec Axe Grönberg, Harriet Anderson, Hasse Ekman, Gudrun Brost, Gunnar Björnstrand.

Dans la Suède du début du 20e siècle, le propriétaire d'un petit cirque ambulant, au bord de la faillite et aux artistes faméliques, revient dans la ville où demeurent son épouse et leur fils qu'il a abandonnés pour devenir forain, avec l'intention d'y donner un spectacle qui sauverait son entreprise… *Auteur d'un œuvre d'une qualité et d'une intelligence rares, Ingmar Bergman est un des plus grands, et des plus fascinants, créateurs du Septième Art, ne serait ce que, par delà l'apparente simplicité de leur récit et de leur facture, ses films sont d'une complexité unique. Treizième de ses films,* La Nuit des forains *constitue, nonobstant* Monika *qui le précède, le point de départ de la maturité artistique du cinéaste qui y affirme la modernité et la richesse de son écriture, toujours inventive, et y approfondit les thèmes qui le hantent, tels l'« enfer du couple », la solitude et la fatalité.*

Lundi 9 novembre à 20H15 :

LE JOUR SE LEVE 1939 (1,37 - N&B) 1H27 (numérique 2K) de Marcel Carné, scénario de Jacques Viot, adaptation et dialogues de Jacques Prévert, musique de Maurice Jaubert, décors d'Alexandre Trauner, avec Jean Gabin, Jules Berry, Jacqueline Laurent, Arletty.

Dans un modeste immeuble d'une triste banlieue parisienne, un ouvrier sableur, François, se remémore les circonstances qui l'ont progressivement entraîné à tuer, dans un moment de colère, un ''sale individu'', tandis que la police assiège sa chambre dans laquelle il s'est retranché après son crime… *Cinquième long métrage d'un jeune critique de cinéma, qui – après avoir signé à l'âge de vingt ans un court métrage documentaire,* Nogent, Eldorado du dimanche *– est passé, à vingt cinq ans, à la réalisation grâce à l'amitié de Jacques Feyder, dont il avait été l'assistant,* Le Jour se lève*, écrit, comme trois des quatre précédents, avec la complicité de Jacques Prévert, s'inscrit dans le courant du "réalisme poétique". Il parachève en outre le « mythe Gabin » auquel, après Julien Duvivier, Jean Grémillon et Jean Renoir, le cinéaste avait contribué, avec* Le Quai des brumes*, l'année précédente.*



Lundi 14 décembre à 20H15 :

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE *E. T. The Extra-Terrestrial* 1982 (1,85 - couleurs) 1H55 (numérique 2K) de Steven Spielberg, photographie d'Allen Daviau, musique de John Williams, avec Henry Thomas, Drew Barrymore, Dee Wallace, Peter Coyote, Robert MacNaughton.

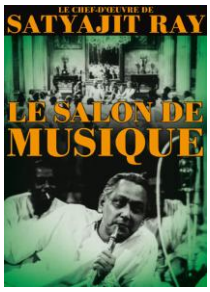
Surpris par des hommes, à l'évidence venus pour les capturer, des extra-terrestres, qui récoltaient des spécimens botaniques dans une forêt californienne, sont contraints de s'enfuir précipitamment à bord de leur vaisseau en abandonnant un des leurs qui se retrouve donc seul sur une planète hostile… *De tous les cinéastes américains qui se sont révélés au cours des années soixante-dix, Steven Spielberg est un des rares dont l'œuvre, loin de se scléroser, n'a cessé d'évoluer et de s'enrichir, en explorant, avec des fortunes diverses, des voies nouvelles. Conçu comme un conte de fée moderne, par le biais duquel son auteur se livre à une analyse des rapports familiaux, principalement entre parents et enfants, thème au centre de ses préoccupations, et à une radiographie de l'"American Way of Life", ainsi qu'à une réflexion sur la différence,* E. T. l'extra-terrestre *témoigne de cette vitalité.*

Lundi 11 janvier à 20H15 :

ROME VILLE OUVERTE *Roma città apperta* 1945 (1,37 - N&B) 1H38 (numérique 2K) de Roberto Rossellini, scénario de Sergio Amidei, Federico Fellini, Alberto Consiglio et Roberto Rossellini, avec Marcello Paliero, Aldo Fabrizi, Anna Magnani.

Alors que les Alliés piétinent devant Monte Cassino et tandis que les Romains tentent de survivre aux bombardements et aux restrictions, les Nazis, qui occupent la capitale, traquent sans répit les résistants, en multipliant les contrôles d'identité, les perquisitions, les rafles et les arrestations… *Déjà réalisateur de trois longs métrages tournés pendant la guerre, dans lesquels, derrière le discours propagandiste, se dessinait son goût pour une approche documentaire, Roberto Rossellini, que l'extension*

du conflit dans la Péninsule avait contraint à interrompre un quatrième opus, réalisait « à chaud », quelques mois après la libération de la capitale, Rome ville ouverte*. Bien qu'il ait été précédé de films tels que* Les Amants diaboliques *de Luchino Visconti et* Quatre pas dans les nuages *d'Alessandro Blasetti, qui anticipent le courant, il est tenu pour le film fondateur du "néo réalisme".*



Lundi 8 février à 20H15 :

LE SALON DE MUSIQUE *Jalsaghar* 1956 (1,37 - N&B) 1H40 (numérique 2K) de Satyajit Ray d'après le roman de Tarashankar Bandopadhyay, musique de Ustad Vilayat Khan, avec Chhabi Biswas, Padma Devi, Pinaki Sengupta, Tulsi Lahiri.

Alors que l'Inde est sous domination britannique, l'ultime descendant d'une famille de grands propriétaires terriens, que sa volonté de maintenir le faste de ses ancêtres et son goût pour la musique ont ruiné, est, depuis la terrasse de son palais, témoin de l'enrichissement de son voisin, un parvenu… *Satyajit Ray est en Occident le plus connu des cinéastes indiens, alors qu'il ne l'est guère dans son pays, premier producteur de films au monde, sinon de l'intelligentsia. C'est qu'il est l'auteur d'un œuvre unique qui se place aux antipodes des courants dominants de la production nationale. Troisième opus du cinéaste, qui interrompait ainsi, momentanément, après deux volets,* La Complainte du sentier *et* L'Invaincu*, la ''Trilogie d'Apu'', qui le révéla au monde,* Le Salon de musique *est un poème élégiaque sur la fin d'un monde et une ode à un pan de la culture musicale classique indo-musulmane.*

Lundi 14 mars à 20H15 :

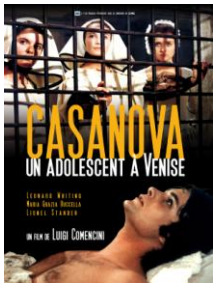
LA HUITIEME FEMME DE BARBE-BLEUE *Bluebeard's Eighth Wife* 1938 (1,37 - N&B) 1H20 (copie 35mm) d'Ernst Lubitsch, scénario de Charles Brackett et Billy Wilder d'après la pièce *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* d'Alfred Savoir, avec Claudette Colbert, Gary Cooper, Edward Everett Horton, David Niven.

Sur la Côte d'Azur, un très riche homme d'affaires américain rencontre, dans des circonstances triviales, une ravissante jeune femme, au franc parler et dotée d'une extraordinaire faculté de persuasion, qui n'est autre que la fille d'un aristocrate français ruiné désireux de conserver son mode de vie… *Dernier film réalisé par Ernst Lubitsch pour Paramount, dont il a été l'un des réalisateurs vedettes depuis son premier film sonore, en 1929,* La Huitième femme de Barbe-bleue *fut, nonobstant la présence des "stars" qu'étaient alors Gary Cooper et Claudette Colbert, un de ses rares échecs commerciaux. Unique incursion du cinéaste dans le domaine de la "Screwball Comedy", cette comédie, ayant pour sujet le couple, mais aussi la rupture, qui est métaphoriquement évoquée de diverses manières, n'en porte pas moins l'empreinte de son auteur, tant en ce qui concerne les situations que leur traitement.*

Lundi 11 avril à 20H15 :

LOLA 1960 (Franscope - N&B) 1H25 (numérique 2K) de Jacques Demy, photographie de Raoul Coutard, musique de Michel Legrand, avec Anouk Aimée, Marc Michel, Jacques Harden, Alan Scott, Elina Labourdette.

Chanteuse dans un cabaret nantais, L'Eldorado, Cécile, dite Lola, que courtisent un jeune marin américain en permission et un ami d'enfance retrouvé récemment, élève seule son fils Yvon, âgé de sept ans, dans l'attente que le père de celui-ci, qui l'a abandonnée à la naissance, revienne les chercher… *Dédié à Max Ophuls, le génial auteur de* La Ronde *et* Lola Montès*,* Lola*, dont le titre fait directement référence à ce dernier film, est le premier long métrage de Jacques Demy, qui avait alors déjà signé cinq courts métrages. Dans sa ville natale, le jeune cinéaste, qui connaîtra la notoriété avec son troisième opus,* Les Parapluies de Cherbourg*, dans lequel on retrouvera d'ailleurs le personnage de Roland Cassard, se livre, en respectant la règle des trois unités, à un jeu de chassés-croisés raffiné mettant en scène trois femmes et trois hommes qui sont autant de variations d'un même personnage.*



Lundi 9 mai à 20H15 :

CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE *Infanzia, vocazione e prime esperienze di Giacomo Casanova veneziano* 1969 (1,75 - couleurs) 2H02 (copie 35mm) de Luigi Comencini, scénario de Luigi Comencini et Suso Cecchi d'Amico d'après les *Mémoires* de Casanova, musique de Fiorenzo Carpi, avec Leonard Whiting, Maria Grazia Buccella, Lionel Stander, Senta Berger, Tina Aumont, Cristina Comencini.

Fils d'un couple de comédiens en déplacement permanent dans l'Europe entière, Giacomo Casanova, garçon introverti, fragile et maladif, est élevé dans le quartier misérable de l'Arsenal par sa grand-mère maternelle quand, alors qu'il est âgé de huit ans, ses parents reviennent habiter la Sérénissime… *Bien plus sous-estimé que ne l'ont été Mario Monicelli et Dino Risi, à l'instar desquels il a fait l'objet d'une réévaluation dans les années soixante-dix, Luigi Comencini a en outre été méprisé par la critique, tant italienne que française, quand bien même il a signé nombre de grands films et quelques chefs-d'œuvre.* Casanova un adolescent à Venise*, l'un des rares films en costumes à présenter un caractère historique véritable, est un témoignage éloquent de l'art du cinéaste, tant en ce qui concerne son écriture, d'une grande fluidité, que sa démarche artistique et ses thèmes de prédilection.*

Lundi 13 juin à 20H15 :

KING KONG 1933 (1,37 - N&B) 1H20 (copie 35mm) de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, musique de Max Steiner, avec Fay Wray, Robert Armstrong, Bruce Cabot.

Un cinéaste animalier, spécialiste des tournages dangereux dans des contrées lointaines et hostiles, s'apprête à partir en expédition pour une île inconnue des mers du Sud qui ne figure sur aucune carte, mais il lui faut auparavant trouver impérativement une comédienne qui accepte de l'accompagner… *Entrepris par R. K. O. afin d'exploiter le succès des films fantastiques, tels* Frankenstein *et* Dracula*, produits par Universal,* King Kong *a été initié et réalisé par Merian Cooper et Ernest Schoedsack, deux aventuriers signataires de semi-documentaires en Iran et au Siam, les trucages étant confiés à Willis O'Brien qui venait d'inventer un nouveau type de marionnettes. En dépit du perfectionnement des effets spéciaux, aucun film de monstres n'a depuis égalé* King Kong*, à la beauté plastique, héritée de Gustave Doré, incomparable et dont la ''sauvage'' poésie n'est pas sans rappeler Lautréamont.*

Places : 9 €. Etudiants, chômeurs, seniors, familles nombreuses (sur présentation d'une pièce justificative) : 7 €. Moins de 20 ans : 4 €.

Cartes illimitées UGC et Le Pass, cartes d'abonnement Filmothèque, contremarques acceptées.

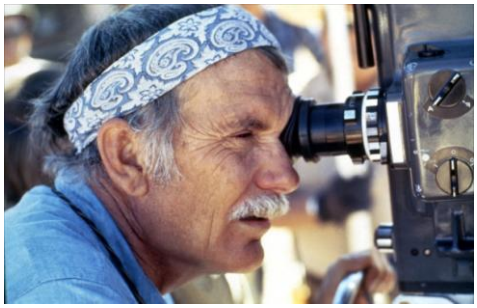
Carte d'abonnement Filmothèque, valable un an, 45 € pour dix entrées.

Une carte de fidélité valable un an permet aux spectateurs qui achètent leur billet au tarif plein, au tarif réduit et au tarif moins de 20 ans, de bénéficier d'une sixième entrée gratuite (sauf séances exceptionnelles).

Pour recevoir notre newsletter hebdomadaire, inscrivez-vous sur le site www.lafilmotheque.fr **ou laissez votre adresse électronique à la caisse.**

MAIRIE DE PARIS îledeFrance centre national de la cinématographie

ACTUELLEMENT A LA FILMOTHEQUE



A l'occasion des rétrospectives du Festival de Locarno et de la Cinémathèque française

SAM PECKINPAH, la violence du crépuscule

4 films pour la première fois en version numérique :

A partir du 9 septembre :	**LA HORDE SAUVAGE**
A partir du 16 :	**GUET-APENS**
A partir du 23 :	**CROIX DE FER**
A partir du 30 :	**MAJOR DUNDEE**